Psychologie

Numéro d'inventaire : 2024.0.201
Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)
Type de document : travail d'élève
Période de création : 1er quart 20e siècle
Date de création : 03/05/1914
Matériau(x) et technique(s) : papier vergé encre noire
Description : Copie double en papier vergé, pontuseaux horizontaux et vergeures verticales. Absence de réglure et de marge. Filigrane Charlemagne avec l'insigne reconnaissable de la marque Charlemagne Paper BSC (représentant le buste de Charlemagne casqué et barbu tenant dans sa main droite une Orbe crucigère et dans sa main gauche une épée).
Mesures : hauteur : 20 cm ; largeur : 15,5 cm
Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de seize ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 1ère année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre bleue. La note obtenue est de 8 (probablement /10). Sujet : Le sentiment patriotique.
Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Rédactions
Philosophie, psychologie, sociologie
Lieu(x) de création : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 4 p.

Ecole Normale d'Institutrices
de la Seine

Fanny Moses
1ère Année

Le 3 Mai 1914.

Pas mal ; un effort intéressant pour traiter la question et l'examiner de près 8.

Psychologie

Le sentiment patriotique.

Des sentiments naturels se trouvent à l'origine du patriotisme et en constituent le fonds primitif, à l'époque où la patrie n'est qu'une famille étendue : ce sont tout d'abord des sentiments à l'égard des membres de cette famille, la sympathie entre les hommes de même race, qui se ressemblent, qui vivent en commun ; puis le sentiment religieux, à l'égard des Dieux de la patrie, et le sentiment de respect pour les morts qui en est inséparable — enfin l'amour instinctif et primitif du sol natal.

A mesure que la patrie s'étend, et s'éloigne davantage de la famille, ces sentiments primitifs disparaissent ou s'amoindrissent ; les compatriotes, devenant plus nombreux, ne sont plus de la même race, ne se connaissent plus. Il est certain que dans les nations actuelles, l'unité de religion n'existant pas, le sol de la patrie étant si étendu qu'on ne connaît pas le pays tout entier, d'autres sentiments viennent remplacer les sentiments qui constituaient le patriotisme à son origine ; non pas ; ils s'y ajoutent l'amour du sol persiste toujours.

ce sont l'amour de notre langue nationale des œuvres littéraires qui ont été écrites en cette langue et qui furent conçues d'après un idéal rapproché du nôtre; l'amour des lois du pays, de ses coutumes, de ses institutions; enfin l'amour du pays dans son passé, l'amour des grands hommes qui ont contribué à nous faire une patrie noble et forte, la sympathie pour tous ceux qui veulent la maintenir telle; le souci de conserver nous-mêmes et de transmettre intact le patrimoine d'idées et de sentiments qui nous a été confié. A mesure que l'homme s'éclaire et s'élève moralement, son patriotisme s'élève avec lui, et s'attache de plus en plus au "principe spirituel" qui constitue l'âme de la nation. Nous aimons la France parce qu'elle est une République, parce qu'elle est une démocratie, parce qu'une des premières elle a soutenu dans le monde les grandes idées de tolérance et de justice. Le patriotisme, qui se rattache aux affections ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ altruistes de l'homme par son origine, se confond donc, sous sa forme la plus élevée, avec ses aspirations les plus nobles.

Mais le patriotisme, comme tous les sentiments qui attachent l'homme à un groupe dont il fait partie, est renforcé par le souci de satisfaire ou de ménager des intérêts communs. De même que nous avons distingué les sentiments primitifs et naturels des sentiments qui n'apparaissent que plus tard dans le patriotisme, de même nous pouvons distinguer le souci des intérêts immédiats et primordiaux — amour de la sécurité, de la propriété, désir de conserver une vie agréable et commode — qui peuvent pousser l'homme à défendre sa patrie si on l'attaque, et le souci de conserver intactes son indépendance, sa liberté de penser et d'exprimer son opinion, et ce qu'il a de plus cher, qui peuvent aussi lui faire désirer d'avoir une patrie forte et respectée.

Le patriotisme, qui naît des aspirations les plus légitimes et les plus nobles de l'homme, est un sentiment légitime et bon. Sans doute, comme tous les bons sentiments, il peut, lorsqu'il est trop exclusif et trop étroit, entraîner à de dangereuses erreurs : il peut dégénérer en un "chauvinisme" étroit qui nous empêcherait de voir ce qu'il peut y avoir d'imparfait dans notre patrie actuelle et de faire tous nos efforts pour y remédier